

in Le lien social. Identités personnelles et solidarités collectives dans le monde contemporain, Actes du XIII^e colloque de l'AISLF, Genève, Université de Genève, 1989, tome I bis, pp.466-473.

INSERTION PROFESSIONNELLE ET FORMATION

Jocelyne ROBERT, Liège

1. INSTITUTIONS ET MOMENTS PRIVILIGIES D'ORIENTATION

L'étude de la formation professionnelle apparaît, aujourd'hui, de plus en plus liée à celle du chômage. Présentée comme "moyen", parfois privilégié, de réduire l'importance du non-emploi, la formation participe, à plus d'un titre, à la "gestion" du chômage. Il semble, dès lors, utile de situer la place des institutions impliquées dans ce processus et d'envisager le repérage et l'analyse d'éventuelles "stratégies" élaborées par les individus.

Des entretiens menés en 1984 et 1985 dans la région liégeoise ont permis de recueillir des informations à propos des chômeurs de moins de 25 ans inscrits sur les listes de l'Office National de l'Emploi (ONEM). Certains d'entre eux avaient suivi un stage ou une formation organisée par l'ONEM. Cet organisme dépendait du ministère de l'emploi et du travail et assurait le placement, la formation et l'application de la réglementation en matière de chômage. Aujourd'hui, la formation dépend de la communauté française, le placement de la région et le chômage du national.

Enfin, des informations recueillies auprès de jeunes inscrits en dernière année du cycle d'enseignement secondaire (cycle professionnel, technique et général) ont permis de constituer une source d'information complémentaire et de situer des jeunes nettement différenciés quant à leurs souhaits en matière d'avenir, à leur manière de vivre l'école, à leurs loisirs...

1.1. A la recherche de "moments" porteurs d'"insertion professionnelle"

Deux "moments" de la vie des individus ont été retenus car ils constituent des "étapes privilégiées", des "lieux" de rencontre "typiques" de la formation et du marché du travail, des étapes où la vie de l'individu est sur le point de se modifier. Ces "instants" ou plutôt "durées" présentent plusieurs orientations ;

Insertion professionnelle

plusieurs "futurs" s'est porteur de sens

D'une part, la formation ou de la poursuite d'une formation "Comprendre" ces devenir de ces jeux (ou de transition) ;

Cependant, afin particulièrement si mariage, la naissance parent, etc. ? Ces transitions dans la vie de qu'à partir du moment évidence d'une "logique" rapport aux acteurs ;

1.2. Insertion professionnelle

La signification "professionnelle" est précisée catégoriquement, "L'insertion en France" (Tanguy) range sous le terme de formation et qui les savoirs acquis, succéder à un emploi. processus (...) mais essentiellement (...) (Tanguy) cas particulier du processus de la partie "juvénile" de la formation ;

Certaines formations de transition par exemple avec un travail : recherche, contrat, ... Elles peuvent correspondre à-dire l'intégration concrètes et des résultats. (Tanguy, op. cit., p. ...)

¹ Lors de l'enquête sur le contrat d'emploi avec un d'un tel contrat et le chômage.

nelles et solidarités
orain, Actes du XIII^e
iversité de Genève, 1989,

ELLE ET FORMATION

RT, Liège

LIGIES D'ORIENTATION

e apparaît, aujourd'hui, de plus en
mme "moyen", parfois privilégié, de
mation participe, à plus d'un titre, à
s, utile de situer la place des institu-
visager le repérage et l'analyse d'é-
vidus.

ans la région liégeoise ont permis de
ômmeurs de moins de 25 ans inscrits
ploi (ONEM). Certains d'entre eux
rganisée par l'ONEM. Cet organisme
avail et assurait le placement, la for-
m en matière de chômage. Ajour-
rauté française, le placement de la

ès de jeunes inscrits en dernière
ycle professionnel, technique et gé-
d'information complémentaire et de
ant à leurs souhaits en matière d'a-
s loisirs...

d'"insertion professionnelle"

s ont été retenus car ils constituent
contre "typiques" de la formation et
de l'individu est sur le point de se
présentent plusieurs orientations ;

plusieurs "futurs" sont théoriquement "possibles" et le suivi de l'un d'entre eux est porteur de sens.

D'une part, la fin de l'enseignement secondaire, suivie de la recherche d'un emploi ou de la poursuite des études ; d'autre part, le suivi ou l'absence de suivi d'une formation professionnelle représentent deux de ces points centraux. "Comprendre" ces situations devrait permettre d'appréhender plus finement le devenir de ces jeunes mais également le processus d'insertion professionnelle (ou de transition) en lui-même (Tanguy, 1986).

Cependant, afin de définir celui-ci, suffit-il de distinguer quelques étapes particulièrement significatives (même aux yeux des acteurs concernés) telles que le mariage, la naissance des enfants, la perte d'un emploi, le divorce, la mort d'un parent, etc. ? Ces événements, certes, accompagnent d'importantes modifications dans la vie des individus mais ils ne peuvent réellement acquérir un sens qu'à partir du moment, où confrontés l'un à l'autre, ils permettent la mise en évidence d'une "logique" propre à chacun. Enfin, ces "logiques" sont à situer par rapport aux acteurs en relations et aux institutions.

1.2. Insertion professionnelle, transition professionnelle et formation

La signification des termes "insertion professionnelle" et "transition professionnelle" est précisée dans un ouvrage dirigé par L. Tanguy et intitulé, significativement, "L'introuvable relation formation/emploi. Un état des recherches en France" (Tanguy, op. cit. p. 49). Néanmoins, il semblerait que le sens courant range sous le vocable d'insertion la période qui suit la période du système de formation et qui correspond au moment où l'individu va chercher à négocier les savoirs acquis, sanctionnés par un diplôme, au sein de ce système pour accéder à un emploi. Il apparaît que "l'insertion peut être étudiée comme un processus (...) mais elle est aussi considérée comme un phénomène structuré socialement (...)" (Tanguy, op. cit., p. 65). "L'insertion peut être perçue comme un cas particulier du phénomène général de transition puisqu'elle n'étudie que la partie 'juvénile' de cette population" (Tanguy, op. cit., pp. 78-80).

Certaines formations sont susceptibles de constituer des étapes du processus de transition professionnelle. Elles présentent certains points communs avec un travail : revenu¹, lieu de travail, équipe, horaire, structure hiérarchique, contrat, ... Elles sont, dès lors, semblables à un travail dans la mesure où elles peuvent correspondre à "l'entrée dans un procès de travail concret, c'est-à-dire l'intégration à un collectif de travail particulier définissant des tâches concrètes et des rapports sociaux (hiérarchiques et de coopération précis)" (Tanguy, op. cit., p. 65).

¹ Lors de l'enquête menée à l'ONEM, celui-ci établissait un contrat de formation semblable à un contrat d'emploi avec un revenu semblable à celui d'un travailleur. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'un tel contrat et le chômeur perçoit une allocation de 40 francs l'heure plus ses allocations de chômage.

1.3. Les institutions

Parmi les institutions étroitement liées au problème de cette recherche, l'ONEM (Office National de l'Emploi) joue un rôle prépondérant. La "représentation"² qu'en ont les jeunes implique une participation plus ou moins importante à la FPA (Formation professionnelle des adultes). Le problème s'avère plus compliqué encore lorsque cet organisme cumule plusieurs fonctions : application de la réglementation relative au chômage, prise en charge du placement et formation professionnelle.

L'image que les jeunes ont de l'ONEM est globale. Par exemple, la complexité et le règlement en matière de chômage incite certains jeunes à ne pas souhaiter une formation. Cette situation est susceptible de se présenter différemment suite à la régionalisation mais l'image "ONEM" s'est révélée très forte.

D'autres organismes participent également à la formation des jeunes, ceux-ci étant parfois au chômage. Par exemple, l'éducation nationale, par le biais du système de promotion sociale par lequel un jeune ayant quitté l'école peut reprendre le suivi d'un cycle d'étude le soir ou un jour par semaine. Les entreprises sont également impliquées lorsqu'elles acceptent en stage des jeunes chômeurs. Il n'est pas, dans ce cas, question d'une formation à proprement parler au sens strict du terme mais d'un stage sur le milieu du travail.

Enfin, la formation professionnelle de l'ONEM est confrontée à d'éventuelles contradictions, ou, du moins, à une multiplicité d'objectifs - conséquence de la situation de crise qu'elle affronte et de l'évolution historique de cette institution. Elle doit rencontrer une demande spécifique de la part des entreprises quant à certaines qualifications et, d'autre part, répondre à un nombre de plus en plus grand de jeunes sans qualification. C'est pourquoi, se développent, à côté de formations individuelles de plus en plus nombreuses en entreprises, des stages d'orientation et d'initiation socio-professionnelles destinés aux peu scolarisés ou à ceux qui ne savent pas quelle formation ils sont susceptibles d'entreprendre. Les objectifs de formation sont liés à la crise : les formateurs, responsables de différentes formations plus ou moins prometteuses d'emploi poursuivent des objectifs différents³.

² La représentation est "un corpus organisé de connaissances et une des activités psychiques grâce auxquelles les hommes rendent la réalité physique et sociale intelligible, s'insèrent dans un groupe ou un rapport quotidien d'échanges, libèrent les pouvoirs de leur imagination" (Moscovici, 1967, pp. 27-28). Ce même auteur ajoute, "La dimension que nous avons désignée par le vocable "champ de représentation" nous renvoie à l'idée d'image, de modèle social, au contenu concret et limité des propositions portant sur un aspect précis de l'objet de la représentation" (Ibidem, p. 67). Enfin, Philippe Lidvan (1983, p. 261) insiste sur le contenu de l'objet de représentation, la représentation sociale se structure en un ensemble d'éléments constituant un champ. Le champ de représentation est "l'ensemble des éléments que chacun des groupes sociaux considère comme appartenant à l'objet de la représentation, pour autant que ce contenu soit structuré et que les éléments appartenant à l'objet de la représentation constituent une 'unité hiérarchisée'".

³ Les formateurs du secteur "métal" insistent sur l'importance d'acquérir les bases du métier (au centre d'initiation et d'orientation socio-professionnelle) et soulignent la nécessité de répondre aux exigences des employeurs (en ce qui concerne la formation proprement dite). Les formateurs du secteur "bâtiment" insistent sur l'importance d'"une bonne connaissance du milieu de travail" et sur les possibilités "de réaliser le métier" (au centre d'initiation et d'orientation socio-professionnelle), ils privilégient "l'acquisition de qualifications en vue du métier pour un emploi éven-

Si les objectifs le domaine consi valeur qu'ils accoi exemple, des loisir

Enfin, nous pe formation est susci tion socio-professi

2. ENVISAGER L

2.1. A la fin de l'er

De manière sc auprès de jeunes fiées selon le type ces jeunes notamn

Le travail ou les ét

Les jeunes de métier, lient esser porter directemen ou une petite ami voiture, quitter la dial. Pour les jet comme supérieur d'accéder plus faci qualifiés - le trava de celui-ci est dav mal de la vie", l'inc

Pour les étudia nonyme d'études s respond, cependa aime, avoir la po contacts... Le prot blissement le plus supérieur). Les de site distincte dans ment par le type part, sciences soc l'établissement de

tuel" en formation pr tent particulièrement confiance à donner au des débouchés relativ possibilités d'emploi s'

es au problème de cette recherche, que un rôle prépondérant. La "représentation" (une participation plus ou moins immédiate des adultes). Le problème s'organise cumule plusieurs fonctions : le chômage, prise en charge du place-

ment est globale. Par exemple, la complexité incite certains jeunes à ne pas sous-susceptible de se présenter différemment. L'"ONEM" s'est révélée très forte.

ment à la formation des jeunes, ceux de l'éducation nationale, par le biais du jeune ayant quitté l'école peut aller un jour par semaine. Les entreprises acceptent en stage des jeunes en formation à proprement parler sur le milieu du travail.

l'ONEM est confrontée à d'éventuelle multiplicité d'objectifs - conséquence et de l'évolution historique de cette demande spécifique de la part des entreprises. D'autre part, répondre à un nombre croissant de demandes de formation. C'est pourquoi, se développe une plus en plus nombreuses en entreprise socio-professionnelles destinées à répondre pas quelle formation ils sont susceptibles de recevoir. Les formations proposées sont liées à la crise : les formations plus ou moins prometteuses sont

connaissances et une des activités psychiques grâce à une culture sociale intelligible, s'insèrent dans un champ des pouvoirs de leur imagination" (Moscovici, 1961, p. 101). La formation que nous avons désignée par le vocable "stage", de modèle social, au contenu concret et de l'objet de la représentation" (Ibidem, p. 101). Le contenu de l'objet de représentation, la réalité des éléments constituant un champ. Le champ de chacun des groupes sociaux considère comme un objet de représentation que ce contenu soit structuré et que les éléments constituent une "unité hiérarchisée".

importance d'acquiescer les bases du métier (au sein de l'entreprise) et soulignent la nécessité de répondre à la demande de formation proprement dite). Les formateurs ont une bonne connaissance du milieu de travail" (Ibidem, p. 101). L'importance de l'initiation et d'orientation socio-professionnelle des jeunes en vue du métier pour un emploi éventuel

Si les objectifs de formation diffèrent selon l'importance du chômage dans le domaine considéré, la manière dont les jeunes appréhendent l'avenir, la valeur qu'ils accordent au travail par rapport à d'autres activités relevant, par exemple, des loisirs est susceptible également de varier selon les formations.

Enfin, nous poserons l'hypothèse que le suivi ou l'absence de suivi d'une formation est susceptible de révéler une divergence quant aux formes d'insertion socio-professionnelle ou de représentation de la façon de s'y préparer.

2. ENVISAGER L'AVENIR PROFESSIONNEL

2.1. A la fin de l'enseignement secondaire...

De manière schématique, la lecture d'une quarantaine d'entretiens, menés auprès de jeunes de 18 ans, ou plus, de sections d'études secondaires diversifiées selon le type d'études et la réputation de l'établissement, permet de situer ces jeunes notamment par rapport à leurs perspectives d'avenir.

Le travail ou les études

Les jeunes de l'enseignement professionnel, se préparant directement à un métier, lient essentiellement le travail aux éléments que celui-ci permet d'apporter directement : avoir des responsabilités, gagner sa vie, avoir un petit ami ou une petite amie, acquiescer une indépendance vis-à-vis des parents, avoir une voiture, quitter la famille, etc. L'aspect fonctionnel du travail semble primordial. Pour les jeunes de l'enseignement technique - considéré en Belgique comme supérieur à l'enseignement professionnel dans la mesure où il permet d'accéder plus facilement à l'enseignement supérieur ou à des postes d'ouvriers qualifiés - le travail est davantage perçu comme une valeur, l'aspect normatif de celui-ci est davantage mis en évidence : "travailler pour suivre le cours normal de la vie", l'indépendance, de manière générale, est également soulignée.

Pour les étudiants de l'enseignement général, l'avenir est le plus souvent synonyme d'études supérieures, universitaires ou pas. Le choix de ces études correspond, cependant, à une série d'éléments tels que : réaliser un métier qu'on aime, avoir la possibilité de maintenir, dans son activité professionnelle, des contacts... Le problème du chômage est davantage souligné (surtout dans l'établissement le plus réputé pour la réussite de ses étudiants dans l'enseignement supérieur). Les deux établissements (de recrutement social différent et de réussite distincte dans la poursuite des études supérieures) se distinguent également par le type de souhaits des étudiants de la section mathématique, d'une part, sciences sociales de l'autre. En section mathématique, les étudiants de l'établissement de réputation moindre ne souhaitent pas réaliser nécessaire-

ment un métier en formation proprement dite. Enfin, les formateurs des métiers du secteur tertiaire insistent particulièrement sur l'adéquation de la formation aux exigences des employeurs et sur la confiance à donner aux stagiaires. Le secteur "métal" connaissait au moment de l'enquête (1983) des débouchés relativement importants par rapport au secteur bâtiment mais moindre que les possibilités d'emploi s'offrant aux stagiaires du tertiaire.

ment des études universitaires ou de type "scientifique" et privilégient plutôt les contacts sociaux alors que les jeunes de la section sciences sociales de l'établissement au recrutement social et à la réussite élevée envisagent essentiellement des études de type universitaires sans accorder une importance particulière aux relations sociales. Il y a donc discontinuité entre l'enseignement secondaire et les perspectives futures, le suivi de telle ou telle section présente un sens différent selon le type d'établissement.

Le choix de la section d'étude et de l'établissement

Cette distinction selon les sections d'études et les établissements apparaît également lorsqu'on envisage le choix des études ou de l'établissement : les étudiants de l'enseignement technique situent leur choix par rapport à l'enseignement professionnel d'une part, à l'enseignement général de l'autre, alors que ceux du professionnel mentionnent uniquement l'importance accordée aux stages, à l'aspect concret et au rejet des cours généraux, la notion de choix n'a, pour eux, guère de sens. Par rapport aux jeunes de l'enseignement professionnel, les jeunes de l'enseignement technique explicitent davantage le rejet de l'école par rapport à la représentation qu'ils ont de leur métier et critiquent davantage leur formation. Cette critique étant énoncée plutôt en fonction du métier ultérieur qu'en fonction de goûts personnels. Enfin, les jeunes de l'enseignement technique apparaissent plus précis quant au suivi ultérieur d'une formation complémentaire.

Dans l'enseignement général, le lieu d'apprentissage privilégié c'est l'école pour les connaissances et "l'extérieur" pour l'apprentissage de la vie, les étudiantes de sciences sociales de l'établissement de réputation élevée émettent plus de critiques que les autres vis-à-vis de l'enseignement qu'elles reçoivent, les étudiantes de sciences mathématiques de cet établissement privilégient l'école ou des activités culturelles, les étudiants de l'autre établissement ne se prononcent pas positivement ou négativement par rapport à l'école tout en reconnaissant néanmoins sa nécessité.

Sans vouloir nier l'incidence de l'origine sociale sur le choix et la réussite des études, influence déjà soulignée par ailleurs dans les différentes études de sociologie de l'éducation, il peut se révéler utile également de souligner la diversité des projets dans le cadre de la section d'étude ou de l'établissement scolaire. Ceux-ci, par une politique spécifique, sont amenés à présenter une identité et une représentation propre (les élèves ou leurs parents effectuent leurs études dans tel établissement parce qu'on leur "en a parlé", parce que c'est "un bon établissement", parce que "des amis y vont") et participent à la représentation de l'avenir professionnel que les jeunes sont susceptibles d'acquérir par l'intervention éventuelle de professionnels dans le cadre des cours, conférences...

2.2. La formation pr

Les jeunes suivant de l'Emploi se distinguent par le fait qu'ils ont entamé un tel processus de formation que du minimum de l'assurance maladie post-secondaires. Les autres jeunes ont également une formation qui leur permet de appréhender le travail partiel, ils sont également sensibles à l'importance au lieu de travail vis-à-vis du temps plein mais également à l'importance de la formation pour les chômeurs, la formation que celle qui leur permet de réaliser un projet de vie, vers une demande d'emploi, de l'aide professionnelle importante.

Cependant, des jeunes de l'ONEM, essentiellement ceux qui sont orientés vers des formations professionnelles et celles orientées vers des formations universitaires éprouvent davantage de difficultés dans leur recherche de travail, souvent l'intervention de l'ONEM est leur décision. Les jeunes de l'ONEM sont plus nombreux à avoir également plus d'années de travail et privilégient

3. LES INSTITUTIONS

Partagé entre une formation professionnelle et une formation universitaire, l'ONEM est une institution qui a pour public cible des jeunes moins qualifiés, les jeunes de l'ONEM ont une formation relative avec l'ONEM. Institution internationale, l'ONEM

⁴ Les jeunes suivant un stage de formation professionnelle dont l'importance de la formation n'ayant pas suivi de stages, les demandeurs d'emploi

scientifique" et privilégient plutôt les sections sciences sociales de l'établissement. Une élève envisage essentiellement l'importance particulière aux études entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Cette section présente un sens diffé-

ciemment

études et les établissements apparaissent les études ou de l'établissement : les jeunes choisissent leur choix par rapport à l'enseignement général de l'autre, alors que l'importance accordée aux études générales, la notion de choix n'a, pour les jeunes de l'enseignement professionnel, explicitent davantage le rejet de l'étude s'ils ont de leur métier et critiquent l'état énoncée plutôt en fonction du personnel. Enfin, les jeunes de l'enseignement précisent quant au suivi ultérieur d'une

apprentissage privilégié c'est l'école "l'apprentissage de la vie", les étudiants de réputation élevée émettent l'importance de l'enseignement qu'elles reçoivent, les jeunes de cet établissement privilégient les liens de l'autre établissement ne se sentent par rapport à l'école tout en

le sociale sur le choix et la réussite de leurs parents dans les différentes études de leur vie : utile également de souligner la dimension d'étude ou de l'établissement scolaire sont amenés à présenter une identité à leurs parents effectuent leurs choix "en a parlé", parce que c'est "un choix" et participent à la représentation sont susceptibles d'acquiescer par leur présence dans le cadre des cours, confé-

2.2. La formation professionnelle

Les jeunes suivant un stage ou une formation organisée par l'Office National de l'Emploi se distinguent, dans la population considérée⁴, de ceux n'ayant pas entamé un tel processus. Ils sont plus nombreux à connaître un père ne bénéficiant que du minimum vital, demandeur d'emploi non indemnisé ou dépendant de l'assurance maladie invalidité. Ils n'ont pas, pour la plupart, réalisé d'études post-secondaires. Les jeunes suivant un stage ou une formation ont, davantage que les autres jeunes des amis ouvriers ou sans profession, des amis suivant également une formation professionnelle ONEM. Quant à leur manière d'appréhender le travail, ils sont moins nombreux à souhaiter un emploi à temps partiel, ils sont également proportionnellement moins nombreux à attacher de l'importance au lieu de travail. Ils semblent présenter moins d'exigences spécifiques vis-à-vis du travail. Ils ont connu proportionnellement plus d'emplois à temps plein mais également de contrats temporaires (formules de mise au travail pour chômeurs). Enfin, lorsqu'ils connaissent l'existence d'une autre formation que celle organisée par l'ONEM, c'est essentiellement en ayant le sentiment de réaliser une démarche personnelle. Celle-ci, orientée le plus souvent vers une demande à l'ONEM, est éventuellement accompagnée de conseils d'amis, de l'aide apportée par un réseau de relations. Mais il n'y a guère de différence importante quant à la manière de rechercher un emploi.

Cependant, des différences apparaissent également au sein des formations ONEM, essentiellement entre les formations orientant vers les métiers du tertiaire et celles orientant vers les métiers de type secondaire. Les jeunes du tertiaire éprouvent davantage le sentiment de réaliser une démarche personnelle dans leur recherche d'informations alors que ceux du secondaire évoquent plus souvent l'intervention d'autres personnes qui, par leurs informations, ont orienté leur décision. Les jeunes de formation tertiaire - en majorité des femmes - sont plus nombreux que les autres à souhaiter un temps partiel, ils attachent également plus d'importance à connaître une bonne ambiance sur le lieu de travail et privilégient plus l'ONEM comme source d'information.

3. LES INSTITUTIONS SOCIALES ET LES ACTEURS

Partagé entre un objectif de socialisation (au sens large) et un objectif d'employabilité immédiat, l'Office National de l'Emploi a vu les caractéristiques de son public se modifier suite à la crise. Face à des jeunes de moins en moins qualifiés, les formations de l'ONEM se trouvent également en concurrence relative avec d'autres organismes publics, par exemple l'éducation nationale. Institution intermédiaire privilégiée entre le marché du travail et l'enseignement, l'ONEM participe à la gestion du marché de la formation, par l'inter-

⁴ Les jeunes suivant un stage ou une formation ont été choisis en sélectionnant des sections d'étude dont l'importance des débouchés est nettement différenciée : (bâtiment/mécanique) et ce, pour des niveaux de formation distincts : stage d'initiation et formation au sens strict. Les jeunes n'ayant pas suivi de stage ou de formation ont été choisis au hasard à partir du listing reprenant les demandeurs d'emploi.

médiaire notamment de programmes politiques nationaux ou européens. Elle crée des centres spécifiques pour "jeunes chômeurs", organise des formations "modulaires", répond aux critères du Fonds social européen en vue de subventions.

Enfin, le public de stagiaires n'est pas homogène : certains suivent la formation car ils perçoivent celle-ci comme une obligation imposée par l'institution, d'autres assimilent la formation à un travail, précaire, certes, mais pas davantage que les emplois connus précédemment ; certains y voient l'occasion d'augmenter leurs connaissances ; enfin plusieurs jeunes insèrent le suivi de cette formation dans un projet plus précis, une étape, en vue de l'occupation d'un emploi ultérieur nécessitant l'acquisition de connaissances précises ; cette dernière catégorie s'oppose dès lors, à celle des jeunes pour qui la formation est présentée comme une occupation parmi d'autres... donnant un sens aux heures et aux jours qui passent...

4. CONCLUSIONS

La perception qu'ont les jeunes de leur avenir professionnel, la manière dont ils s'y préparent, notamment par l'intermédiaire d'une formation, pose la question de l'incidence mutuelle des institutions et des acteurs.

Les institutions laissent aux acteurs la possibilité de vivre leurs orientations de manière diversifiée. Par exemple, le désir de poursuivre des études supérieures dans une toute autre orientation que celle prévue au cours des études secondaires ou d'envisager la formation professionnelle comme un travail réel ou, inversement, comme une simple occupation.

Enfin, l'incidence du post-modernisme pour lequel l'individu trouve en lui-même le sens de ses actions⁵, implique la nécessité de tenir compte du système de référence de chacun, de son type de "rationalité" afin de percevoir la "forme" d'insertion socio-professionnelle qu'il est susceptible de privilégier. Cette société implique un rapport à l'avenir différent : "De la même manière, une société qui cesse d'être déterminée du dehors est une société qui nécessairement bascule vers l'avenir, se tourne entièrement vers lui et s'organise de part en part en vue de lui. L'avenir est l'orientation temporelle obligatoire" (Gauchet, 1985, p. 254). Cependant, cet avenir présente une forme distincte selon l'origine sociale, les études suivies, le type de formation professionnelle entrepris... Les jeunes de section professionnelle s'investissent dans un projet scolaire dans la mesure où cela leur permet de percevoir les avantages concrets : revenu, indépendan-

ce... qu'ils attendent auront le sentiment moins du privilégient un le sentiment de travail : on entre en quitte un emploi socio-professionnel vie scolaire, même ils la considèrent connaissances va

BIBLIOGRAPHIE

- GAUCHET Marcel
Gallimard, F
LIDVAN Philippe (I
sentations sc
du centre d'
341.
LIPOVETSKY Gilles
Paris, 247 p.
MOSCOVICI Serge
France, Paris
TANGUY Lucie (19
des recherches

⁵ Le "post-modernisme" est caractérisé par la primauté de l'individu : "L'idéal moderne de subordination de l'individuel aux règles rationnelles collectives a été pulvérisé, le procès de personnalisation a promu et incarné massivement une valeur fondamentale, celle de l'accomplissement personnel, celle du respect de la singularité subjective, de la personnalité incomparable" (Lipovetsky, 1983, p. 10). Cependant, cette société n'est pas dépourvue de sens : "Il n'est pas vrai cependant que nous soyons livrés à l'errance du sens, à une délégitimation totale ; à l'âge post-moderne une valeur cardinale perdure, intangible, indiscutée au travers de ses manifestations multiples : l'individu et son droit toujours plus proclamé de s'accomplir à part, d'être libre à mesure même que les techniques de contrôle social déploient des dispositifs plus sophistiqués et 'humains'" (ibidem, p. 14).

litiques nationaux ou européens. Elle ; chômeurs", organise des formations is social européen en vue de subsidia-

homogène : certains suivent la forma-e obligation imposée par l'institution, ail, précaire, certes, mais pas davan-nt ; certains y voient l'occasion d'aug-urs jeunes insèrent le suivi de cette e étape, en vue de l'occupation d'un de connaissances précises ; cette der-des jeunes pour qui la formation est l'autres... donnant un sens aux heures

eur avenir professionnel, la manière eterminataire d'une formation, pose la utions et des acteurs.

possibilité de vivre leurs orientations désir de poursuivre des études supé-que celle prévue au cours des études professionnelle comme un travail réel pation.

e pour lequel l'individu trouve en lui- nécessité de tenir compte du système ationalité" afin de percevoir la "forme" susceptible de privilégier. Cette socié- t : "De la même manière, une société t une société qui nécessairement bas-ers lui et s'organise de part en part en ornelle obligatoire" (Gauchet, 1985, p. forme distincte selon l'origine sociale, professionnelle entrepris... Les jeunes ans un projet scolaire dans la mesure ntages concrets : revenu, indépendan-

auté de l'individu : "L'idéal moderne de subor-ctives a été pulvérisé, le procès de personnali-fondamentale, celle de l'accomplissement per-de la personnalité incomparable" (Lipovetsky, pourvue de sens : "Il n'est pas vrai cependant légitimation totale ; à l'âge post-moderne une travers de ses manifestations multiples : l'indi-plier à part, d'être libre à mesure même que les tifs plus sophistiqués et 'humains'" (ibidem, p.

ce... qu'ils attendent également du travail. Les jeunes de section professionnelle auront le sentiment d'apprendre le plus en dehors de l'école, ils parlent explici-tement moins du chômage que les jeunes d'autres sections. Dans la mesure où ils privilégient une logique du "concret" et de l'"immédiat" ils auront également le sentiment de trouver dans la formation professionnelle une "forme" de tra-vail : on entre en formation comme on trouve du travail, on la quitte comme on quitte un emploi, sans qu'il s'agisse d'une étape rationalisée lors de la transition socio-professionnelle. Les jeunes de section générale acceptent davantage une vie scolaire, même si elle ne les satisfait pas immédiatement, dans la mesure où ils la considèrent comme une nécessité, comme une période d'acquisition de connaissances valables pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- GAUCHET Marcel (1985), *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 303 p.
- LIDVAN Philippe (1983), "Attitudes des jeunes face au travail", Contribution à l'étude des repré-sentations sociales du travail. De l'école à l'emploi : différences et concurrences, Cahiers du centre d'études de l'emploi, No 26, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 239-341.
- LIPOVETSKY Gilles (1983), *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, Paris, 247 p.
- MOSCOVICI Serge (1967), *La psychanalyse, son image et son public*, Presses Universitaires de France, Paris, 2e édition, 504 p.
- TANGUY Lucie (1986) (Sous la direction de), "L'introuvable relation formation/emploi. Un état des recherches en France", La Documentation française, 302 p.